Bulletin administratif n° 1, janvier 1930, pp. 42-43

au courant de son service, et faisait parvenir chaque jour à son personnel les indications qu'il jugeait nécessaires.

» BANCON était sorti de l'École des Arts et Métiers d'Angers, en 1899; après son service militaire dans la marine en qualité de quartier-maître mécanicien, il était entré à la Compagnie des chemins de fer du sud de la France, où il avait occupé successivement les fonctions de chef de dépôt, chef d'atelier, inspecteur de traction.

» C'est là qu'en 1919 lui fut proposé le poste d'inspecteur du matériel et de la traction au service de la Régie départementale des tramways de l'Ain.

» La guerre venait de finir, et la Régie de se constituer par le groupement de réseaux dont le matériel avait souffert d'un entretien insuffisant. Nous nous trouvions donc en présence d'un matériel roulant : locomotives, voitures et wagons de types variés et dans un état complet de délabrement.

» Grâce à ses connaissances, à sa pratique, à son travail, BANCON a remonté la situation dans la mesure où les exigences budgétaires le lui ont permis; et si, avant de fermer les yeux, il a eu une dernière pensée pour son service, il a eu le sentiment qu'il avait accompli tout son devoir.

» A ses qualités professionnelles, l'inspecteur BANCON joignait celles d'un collaborateur de relations agréables; et c'est aujourd'hui non seulement le chef, mais aussi l'ami qui lui apporte, au nom de tout le personnel et en particulier de celui de la traction, dont il avait su conquérir la confiance et l'estime, le suprême témoignage de nos regrets.

» Au revoir, mon cher BANCON, votre souvenir nous restera et planera souvent, croyez-le, dans ces dépôts et ces ateliers que vous avez si souvent parcourus au milieu de ce personnel qui évoquera votre nom et vos conseils. »

A Mlle BANCON, fille de notre Camarade, devant les deuils et la douleur de qui nous nous inclinons tous respectueusement, nous exprimons notre sympathie. Puisse-t-elle trouver, dans le pieux souvenir de cette vie paternelle si prématurément ravie, mais néanmoins si bien remplie, les forces nécessaires pour surmonter son profond chagrin.

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Lyon.

COURTIN (Paul), Lille 1901. — Le 17 décembre décédait subitement à Lille notre regretté camarade COURTIN, directeur en cette ville de la maison Hamelle. Ses obsèques avaient lieu le 21 du même mois, à Pont-sur-Sambre, où une délégation de Camarades rendit au défunt les derniers devoirs. Des paroles d'adieu furent prononcées par le camarade DAUX; nous en donnons ci-dessous l'extrait :

« Paul COURTIN, disparu! Il ne semble pas que cela puisse être, tant a été soudaine cette attaque du sort; et pourtant la triste réalité est là, avec ses peines et ses douloureux lendemains pour ceux qui restent au foyer brutalement dévasté.

» Hélas la Mort, faucheuse impitoyable, a passé et, pour la cinquième fois cette année, éclaircit les rangs de notre promotion!

» Une nouvelle tombe s'ouvre ici pour anéantir une vie toute de travail consciencieux et acharné, dont le seul but était le bonheur de la femme et du fils qui pleurent aujourd'hui notre ami disparu.

» Enfant de cet Avesnois où il revient pour son dernier sommeil, Paul COURTIN, après de bonnes études à l'école professionnelle de Fourmies, entre en 1901 à l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille, d'où il sortira prêt à suivre sa destinée laborieuse dans les différents emplois qui lui furent confiés.

» Enfin, la Société des Établissements Hamelle l'appelle à la direction de son agence du Nord, où, dans la plénitude ce son activité, l'avenir lui souriait.

» Hélas, la maladie survint.

» Nous savons, Madame, quels soins attentifs, éclairés, tendres, vous avez prodigués à notre cher Paul, foudroyé à l'instant même où la pauvre petite science humaine croyait avoir vaincu le mal; et la joie n'a pas eu le temps de renaître en votre cœur dévoué.

» Camarades d'enfance, de jeunesse, et plus tard dans la vie, Camarades encore; non, toujours frères, de cette fraternité sciemment voulue qui est la devise de nos Écoles d'Arts et Métiers, nous ressentons plus vivement votre douleur et prenons plus intimement part à votre peine.

» ...Puissent nos sentiments vous apporter, Madame, quelque réconfort en ces heures cruelles, et à vous aussi, son fils, qui conserverez toujours vivace le souvenir de votre père, dont vous n'aurez qu'à suivre l'exemple pour devenir ce qu'il voulait faire de vous, un homme!...

» Mon cher Courtin, ton souvenir ne périra pas parmi nous, et nous continuerons envers ceux que tu chérissais les sentiments fraternels que nous avions pour toi. Adieu! »

Communication transmise à la Société par MM. Belval *et* Tautant *(Lille 1901.)*

GRANGER (Edmond), Angers 1921. — Le 28 octobre 1929 est mort notre tout jeune camarade Granger, à qui les adieux furent apportés par son camarade de promotion Rabier, accompagné de nombreux camarades du Groupe de Touraine.

Nous détachons de l'allocution émue de notre Camarade, les quelques paroles suivantes :

« Qu'il me soit permis, dit M. Rabier, de rappeler la grande sympathie et l'estime dont jouissait Edmond Granger parmi tous ceux qui le connurent, tant pour son amitié dévouée et sa bonté, que pour son énergie, son entrain et sa belle humeur.

» Très apprécié de ses amis, il le fut aussi de ses patrons et de ses subordonnés, pendant les trois années qu'il passa aux Établissements Lafon, remplissant comme ingénieur à l'atelier les fonctions les plus délicates avec une ardeur et un tact admirables.

» Hélas! la mort l'enlève à la fleur de l'âge, au moment où il allait recueillir les fruits du labeur persévérant et consciencieux de toute sa jeunesse.

» En la partageant, nous voudrions soulager un peu la peine de ses parents, qui l'aimaient tant et qui avaient en lui un si bon fils.

» Puisse le famille d'Edmond Granger trouver en notre hommage attristé un adoucissement à sa grande douleur qui est aussi la nôtre. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Touraine.